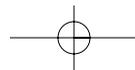
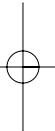
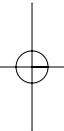


# La Filière Esquiros

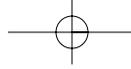


Serge Sautreau  
La Filière Esquiros

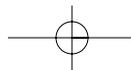
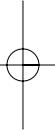
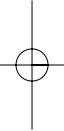
*Ouvrage publié avec le soutien du Conseil Régional  
et du Centre Régional des Lettres de Basse-Normandie*

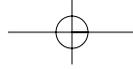
*ISBN 9782953644548  
Éditions impeccables, 19 rue Trinité, 14700 Falaise  
© Sautreau Odette Anaïs, 2012*

*impeccables*

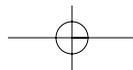
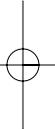
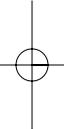


*À mon père, in memoriam*





« L'artiste doit s'arranger de façon  
à faire croire qu'il n'a jamais vécu. »  
Flaubert



## Avant-dire POUPÉES RUSSES

*« Chaque peuple, sur la terre, appartient à un autre peuple. Chaque civilisation s'est, pour ainsi dire, échappée de l'atmosphère d'une autre civilisation. »*

Cette vision de l'histoire en forme de poupées russes ne saurait surprendre, venant de l'un de ces adeptes de l'illuminisme démocratique pour lesquels Dieu, la science et le progrès marchent de concert : dans cette perspective, les révolutions et les guerres témoignent, vues du plus haut de leurs principes, d'un processus d'intégration dont la fluidité ultime est appelée à gommer les rugosités immédiates. De fait, une ambition intellectuelle des plus amples occupe les esprits d'alors :

*« Si la science dont nous essayons de poser les bases porte un nom dans l'avenir, ce ne sera plus de philosophie, mais de cosmogonie de l'histoire qu'il faudra parler. »*

Ainsi s'exprime Alphonse Esquiros.

Philosophe, mais aussi poète, romancier, chroniqueur, homme politique, occultiste et sismographe de l'histoire, donc, Esquiros fut, on le sait, une figure longtemps et injustement méconnue de ce XIX<sup>e</sup> siècle qui osa, en France, conjuguer pour un bref moment révélation et révolution. Son influence, toute clandestine durant des lustres, n'en a pas moins marqué une hésitante et tardive postérité. Des spécialistes qui ne juraient que par lui, ou des lecteurs de qualité qu'avait fasciné son style, se transmettaient dans le secret les syllabes de son nom et les arcanes de son œuvre. Ainsi de Robert Desnos, qui admirait ses *Chants d'un prisonnier*. Ainsi de Guy Debord, qui remit à François Dufrêne des volumes d'Esquiros, remarqués par Alain Jouffroy chez le poète lettriste au début des années cinquante...

La clandestinité d'Alphonse Esquiros demeure intacte. Ce petit nombre de fervents l'aura, certes, exalté dans les coulisses du monde, mais sans pouvoir lui apporter l'un de ces vastes panoramas de notoriété que l'avenir offre parfois aux visionnaires défunts. Au moins l'aura-t-il vu. Bientôt, en effet, le nom d'Esquiros sera sur toutes les lèvres. Sa vision culminera au firmament de la pensée politique moderne comme elle en teste déjà les enfers. Le Terrien moyennement cultivé sera en mesure de citer l'une ou l'autre de ses maximes, et pourtant nul ou presque ne l'aura encore lu. Que se sera-t-il passé ?

La réponse, comme il est de coutume en de tels cas, gît sans doute dans l'œuvre elle-même, où elle aura languie des dizaines d'années, plus d'un siècle même, avant de rencontrer la nécessité historico-psychique qu'elle invoque. Ne serait-il pas temps de se pencher sur le lyrisme gonflé d'orage et d'espoir qui soulevait ce penseur des ambiguïtés, et par exemple sur ce paragraphe qui conclut le troisième tome de ses *Fastes populaires* :

« *Hommes de peu de raison et de peu de foi, s'écrie-t-il, pourquoi vous troublez-vous ? Cette agitation des esprits dont vous vous plaignez, c'est la liberté ; cette contradiction de doctrines, c'est le progrès. Le monde s'est organisé jusqu'ici selon le principe destructeur. Pour entrevoir la*

*lumière de l'amour et de la vie, il faut que l'humanité, couchée sur son lit de cendre, endormie dans la prière, dans l'abstinence, dans le sacrifice, dans l'inaction, dans les ténèbres, dans la mort, prononce enfin ce mot : Renaissance.*

*Le jour ! Voici le jour ! »*

Toute médaille a son revers. Celle d'Esquiros tient à sa part maudite, ou plutôt elle réside dans le contraste de sa violente célébrité à venir comparée aux oubliettes où il fut si longtemps relégué.

Au-delà de ces authentiques curieux évoqués plus haut et qui, eux, ont continué de célébrer les noces clandestines d'Esquiros avec la comète de ses équations intellectuelles, certains habiles ont, de leur côté, vampirisé son œuvre. Protégés par la méconnaissance générale où elle était tenue, ils y ont puisé leurs idées, leurs formules, leurs effets. Citations hors guillemets, détournements non déclarés, quand il ne s'agit pas de purs et simples plagiat : ainsi vont les finesses de ces créateurs. La présence ici de certains d'entre eux n'est pas seulement destinée, on s'en doute, à la glorification de leurs exploits de pickpockets, mais à la mise en relief de la nécessité esquirosienne. On trouvera donc réunis dans cette première compilation quelques sémillants fleurons d'un genre inédit et spécifiquement discret – c'est-à-dire soucieux (et pour cause !) de masquer ses sources –, genre que l'on pourra identifier et repérer comme *la filière Esquiros*.

Cette manière d'anthologie du haut vol se caractérise d'emblée par la réelle capacité de ces auteurs – que ne saturent ni l'excès de respect ni le paralysant scrupule (faut-il ici parler de talent ?) – à transformer le texte de leur victime jusqu'à le rendre méconnaissable. C'est au prix de longues et assidues lectures que le décryptage de ces pièges en écriture a pu être opéré. Une mise au point accompagnera, chaque fois, le texte présenté afin d'en restituer les sources telles que repérées dans l'œuvre originale – je veux dire : celle d'Esquiros.

Parmi ces brillants, posthumes et inspirés détrousseurs d'inconnu, quelques-uns, particulièrement doués pour le travesti et la transmutation, se sont fait un nom qui doit peu à leur génie propre et beaucoup à Esquiros. L'un d'eux est allé jusqu'à insinuer qu'Alphonse Esquiros, dont il recopiait et signait pourtant des chapitres entiers, n'avait jamais vécu, et que sa pseudo-existence fonctionnait comme un leurre manipulé par la perversité politico-littéraire des deux Victor : Hugo et Considérant. C'est avec force qu'il convient de réfuter ces allégations, dont le caractère scandaleux cherche à se parer des prestiges de l'énigme. Mais en vérité, et à titre d'exemple concret de la réalité d'Alphonse Esquiros, comment résister ici au plaisir tout ému de sensualité typographique qui consiste à reproduire telle quelle la page de garde de l'un de ses monuments :

**LES  
FASTES POPULAIRES**

ou

HISTOIRE DES ACTES HÉROÏQUES DU PEUPLE

ET DE SON INFLUENCE

SUR LES SCIENCES, LES ARTS, L'INDUSTRIE ET L'AGRICULTURE

par

**ALPHONSE ESQUIROS**

---

TOME TROISIÈME

---

**PARIS**

ADMINISTRATION DES PUBLICATIONS PITTORESQUES

Rue de Richelieu, 27

1852

Cette page présente le profil d'une indubitable authenticité. On ne saurait en dire autant de celles qui vont suivre, et qui sont des métamorphoses. La subtilité, les trouvailles, voire même les qualités de divination de ceux qui se sont ainsi donné licence de dévaliser, transformer ou s'approprier l'œuvre d'Esquiros devaient au moins, à défaut d'être sanctionnées ou absoutes (à quoi bon, au demeurant ?), être signalées pour l'importance paradoxale que ces écrivains ont accordée à un homme qu'ils évitent de nommer. Dans son infinie prévoyance, celui-ci ne savait-il pas son élan initial promis aux tentations les plus diverses, quand il faisait ainsi parler l'un des personnages de son étude :

*« Que l'on me décrie, que l'on me vole, que l'on me pille, que l'on me prête des vices, que l'on brûle tous mes écrits – pourvu que l'on ne m'accuse pas d'un silence impie, pourvu que le Seigneur qui souffre ne me dise pas : J'ai regardé à ma droite et je n'ai vu personne qui me connût. »*

## SOLEIL DU DOUTE

Je n'ai pas, dès ma prime jeunesse, été foudroyé par la vocation des sciences naturelles. Il s'ensuit que me furent épargnés les cours publics donnés à cette époque au Muséum du jardin des Plantes par ces incomparables maîtres qu'étaient M. Geoffroy Saint-Hilaire, M. Flourens, M. de Blainville et M. Gay-Lussac. De même, les *Mémoires* de Cuvier sur les révolutions du globe terrestre ne passèrent pas entre mes mains, me dispensant ainsi de la révélation qu'ils m'eussent apportée. La science muette où j'étais tenu, il lui fut dérobé jusqu'à l'épreuve des faits parlants, face auxquels je sus rester suffisamment sourd et concentré. Les cabinets de géologie comme les volcans de l'Auvergne, les traces de création originelles perdues et retrouvées me demeurèrent inaccessibles. La terre avait écrit pour moi, qui commençais à murmurer contre la langue, des pages aussi sacrées qu'indéchiffrables. J'y eus accès, parfois, comme on plonge dans le cristal. Je les considérais avec

Poupées russes (avant-dire)	11
Soleil du doute	17
Et tant mieux pour les autres	22
Les damnés de l'arc-en-ciel	30
L'éclaireur	36
L'Évangile du Génie	38
J'anéantise	43
Le monde à l'envers	56
Le Temps des Avars	59
La grammaire et le tigre	65
L'éternel détour	73
Rien qu'un instant	77
Un battement de paupières	80
Les archaïques vous saluent bien	83
Histoire de ma mort (par Alphonse Esquiros)	90
Pépiés rousses (coda)	102